

*consortes naturæ.* » Bossuet, rappelant le fait d'un ambassadeur, qui, paraissant au milieu des sénateurs romains, se crut dans une réunion d'autant de rois, déclare que pour lui, dans une assemblée de chrétiens, d'hommes baptisés, il lui semble qu'il est en présence d'autant de dieux. O chrétien ! aie-toi donc en noble et glorieuse estime.

Nous devons comprendre maintenant pourquoi les saints, ces véritables grands hommes dans tous les temps, mettaient la grâce de leur baptême bien au-dessus de toutes les richesses, de tous les honneurs.

S. Louis, placé si haut par sa foi, par sa sagesse, par sa vaillance ; l'une de ces personnalités qui restent seules à l'horizon du temps, comme il n'y a que les montagnes qui demeurent à l'horizon de l'espace, signait souvent ses actes du nom de Louis de Poissy, parce que c'était à Poissy qu'il

avait été baptisé. De nos jours, les fidèles disciples de Notre-Seigneur, ou, en d'autres termes, les bons chrétiens, solennisent chaque année avec amour l'anniversaire de leur baptême.

Il est une coutume que nous suivons généralement, c'est celle de la célébration de ce que nous appelons notre fête. Elle se rattache à notre baptême, puisque c'est en le recevant que le nom du saint ou de la sainte que nous portons, nous a été donné. Mais cette fête éveille-t-elle assez, et même éveille-t-elle en nous le souvenir de notre baptême, le souvenir que nous devînmes alors les enfants de Dieu ? Renouvelle-t-elle en nous les sentiments de joie, de gratitude et d'amour que nous devons avoir pour ce glorieux caractère ? Ah ! les titres que nous possédons sur la terre, si brillants qu'ils soient, ne nous suivront pas quand nous la quitterons, ou, s'ils nous

suivent, ce ne sont pas eux, mais le titre d'enfants de Dieu, qui nous méritera l'éternel héritage.

Il faut honorer cette qualité d'enfants de Dieu dans le prochain. S. Paul disait : « Honorez-vous mutuellement. » Aussi bien, par la Rédemption nous avons le même Père et nous sommes tous frères. Entendons le divin Sauveur : « Vous êtes tous frères, parce que vous avez le même Père qui est au ciel. » Après cela se pourrait-il que le prochain, si différent que le fasse de nous sa condition, ne soit pas toujours traité par nous avec les égards du respect, de la bienveillance et de l'affection ? Se pourrait-il que dans notre langage, dans nos manières, par des procédés quelconques, nous affectassions une hauteur qui semblerait établir que nous sommes d'une autre nature que lui ? Se pourrait-il que nous ne prissions pas intérêt à sa situation

morale ou matérielle, pour l'améliorer au besoin et pour alléger d'autant le fardeau qu'elle lui fait porter ? Se pourrait-il que l'atroce maxime, « Chacun chez soi, chacun pour soi, » nous rendît insensibles aux maux qu'il endure, et qu'une certaine solidarité ne nous les fit pas ressentir ?

Comment oserions-nous dire que le prochain est notre frère, si, pouvant le soulager dans ses détresses, nous ne le soulagions pas ? C'est la parole de S. Jean. La fraternité chrétienne n'est pas un vain mot, elle n'est pas seulement du respect, elle est une affection véritable ; mais le serait-elle si la communion des biens et des maux, du bonheur et du malheur avec le prochain, n'existait pas en une certaine mesure ? C'est par le dévouement que cette communion fraternelle s'établit et se conserve. Il oblige dans la proportion des privilèges de fortune et de puis-

sance qu'on a reçus de Dieu. Loin donc d'être plus libre par ces privilèges, on est plus esclave; et au lieu de pouvoir vivre plus à soi-même, on doit vivre plus au prochain.

Et c'est alors qu'on voit venir dans les hôpitaux (1) le dévouement chrétien consoler le malade, si dangereux que puisse être son contact; c'est alors qu'on le voit descendre dans les prisons, s'approcher du coupable, lui parler, l'écouter, le relever à ses propres yeux, restaurer en lui le sentiment de la dignité personnelle, et lui préparer par des remords salutaires le bénéfice d'un élargissement rapproché. C'est alors que ce dévouement médite, trouve, et met en œuvre les moyens d'aider le travail dans ses nécessités transitoires, par des avances que son honneur lui fera

(1) Visite de l'Impératrice dans les hôpitaux et dans les prisons.

rembourser fidèlement (1). Le dévouement chrétien! il a fait de bien belles actions! il lui en reste à faire de non moins belles, et de bien nombreuses!

Or, prescrit dans toute la suite de l'oraison dominicale, où l'intérêt du prochain se trouve mêlé au nôtre à chaque demande, puisque nous la faisons pour lui en même temps que pour nous, ce précieux dévouement est l'un des principaux témoignages du maintien en nous de la dignité d'enfants de Dieu, parce qu'il est l'une de ses principales obligations.

Nous convenons assurément qu'une ressemblance, et la plus exacte possible, doit exister entre le père et le fils: il faut par conséquent qu'elle se trouve entre Dieu et nous. Notre Sauveur le proclamait en disant: «Soyez parfaits comme

(1) Fondation par l'Impératrice de la *Société du Prince Impérial*.

le Père céleste est parfait. » Mais nous ne voyons pas Dieu, ou bien nous ne le voyons qu'à travers les idées de notre raison et les enseignements de la foi. Comment alors pouvoir nous faire à sa ressemblance? Rien de plus facile : car le Fils de Dieu, qui s'est fait homme, qui a vécu parmi les hommes, Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous a montré dans ses actions quelles devaient être les nôtres pour que nous fussions semblables à Dieu.

Ainsi tout est simplifié, et tout est visible. Nulle nécessité de recherches métaphysiques, de pénibles investigations au-dessus d'ailleurs de la capacité de la plupart des hommes. L'exemplaire a été mis sous nos yeux, il suffit de le regarder, de le contempler dans sa vie et de le reproduire avec fidélité. Etre comme lui, c'est être comme le Père qui nous a adoptés. Nous lui ressemblons au degré où

nous ressemblons à son Fils par nature, qui est sa parfaite image comme homme, parce qu'il est la parfaite réalisation de sa volonté. Modèle achevé, tendre à sa ressemblance, c'est notre premier, notre suprême, notre unique devoir. Ecoutez-en de sa part la solennelle leçon : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait; je suis la voie par laquelle vous devez marcher, suivez-moi! »

Notre Père qui êtes aux cieux, votre bonté, par la création, nous avait élevés bien haut; mais votre miséricorde, par la rédemption, nous a élevés plus haut encore. Votre bonté nous avait faits vos images; votre miséricorde nous a faits vos enfants. Nous vous remercions de ces deux grâces. La seconde est si grande, si insigne, si excessive, qu'on hésiterait à y croire. Elle est certaine toutefois. Il faut qu'elle apparaisse, qu'elle brille, qu'elle

rayonne habituellement dans notre conduite, dans toutes nos actions, par leur conformité à celle de votre Fils notre Rédempteur.

Vous êtes aux cieux, notre Père ! comme vous possédez tout dans l'immense simplicité de votre nature, le ciel pour vous c'est vous-même, ce sont vos perfections infinies, où vous trouvez et prenez vos immortelles complaisances. Le ciel pour nous, c'est vous également ; vous, contemplé sans obstacle, sans voile, face à face. Oh ! c'est alors que nous vous bénirons de toutes nos puissances, et avec quelle sainte ivresse ! de nous avoir faits vos enfants, notre Père qui êtes aux cieux ! Amen.

---

## ORAIISON DOMINICALE.

---

II

SANCTIFICATION DU NOM DE DIEU.

4